

TEMPLON



MARTIAL RAYSSE

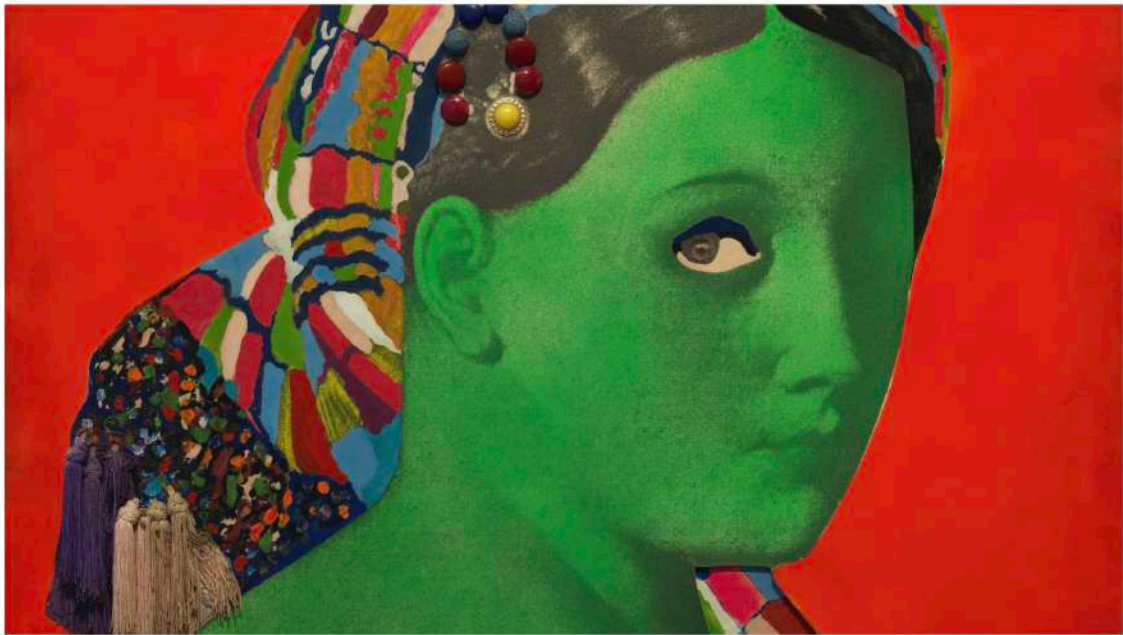
CONNAISSANCE DES ARTS, 3 février 2026

PORTRAIT

« Ce n'est pas ça, l'art » : Martial Raysse, de l'icône pop au peintre d'histoire

Artistes

Par [Myriam Boutouille](#) le 03.02.2026
mis à jour le 02.02.2026



Martial Raysse, Made in Japan - La Grande Odalisque, technique mixte sur toile, 130 x 97 cm, Paris, Centre Pompidou-MNAM-CCI ©GrandpalaisRmn © Adagp, Paris 2026

Précurseur du Pop Art français, Martial Raysse donne libre cours à sa mythologie personnelle en convoquant l'héritage des maîtres du passé. Nous l'avons rencontré dans le Périgord, où il préparait une exposition pour la galerie Templon.

De tous les textes qu'il a lus, ce grand lecteur préfère *Sur le théâtre de marionnettes* de Heinrich von Kleist. Un brillant essai où un [danseur](#) voit dans les mouvements qu'exécutent les marionnettes une forme d'art supérieure. Ici, dans son Arcadie du Périgord, Martial Raysse, dont les œuvres récentes se découvrent à la [galerie Templon](#), tire les ficelles d'un univers allégorique où des personnages à taille réelle peuplent de grandes fresques animées. Libre, à l'abri des regards, il met en scène une mythologie personnelle dans des couleurs stridentes.

Voie royale et voie de garage

Par exemple, cette grande toile en cours d'exécution dans son atelier : d'un côté une jeune femme tient dans ses mains un foulard bleu, de l'autre un garçon le lui arrache. « *Je cherche l'harmonie. Elle doit venir de ce que les personnages évoquent, dans le contraste entre deux scènes juxtaposées, ou dans la diversité des attitudes pour donner une dimension spirituelle au tableau* », confie l'artiste de 89 ans.



Le peintre et sculpteur Martial Raysse nous a reçu dans son atelier situé dans le sud-ouest de la France. ©Léon Prost.

N'en déplaise à ses détracteurs du monde de l'art qui ne veulent entendre parler que de ses [fulgurances](#) *sixties*, Martial Raysse s'est retiré ici en 1972, près de Bergerac, pour explorer ce qu'il appelle « *la voie royale* », la peinture d'histoire. « *Le Pop Art était un mensonge maniériste. Ça m'a donné du succès. Mais ce n'est pas ça, l'art, voyez-vous ? Les artistes ont pensé qu'ils allaient trouver un raccourci pour aller plus vite, que c'était une autoroute. Maintenant, on s'aperçoit que c'est une voie de garage. Ça va disparaître bientôt* », prophétise-t-il.



Le peintre et sculpteur Martial Raysse nous a reçu dans son atelier situé dans le sud-ouest de la France. ©Léon Prost.

Vénus modernes

L'artiste autodidacte né à Golfe-Juan-Vallauris en 1936, membre du Nouveau Réalisme en 1960, s'est rendu célèbre pour les œuvres iconiques de sa période Pop. Dès 1962, il présentait une série de tableaux intégrée à un environnement balnéaire : une plage de sable, une piscine gonflable, des bouées, des jouets en plastique, des serviettes de bain, un juke-box, le tout introduit par une enseigne en néon : *Raysse Beach*. Ses pin-up aux couleurs synthétiques appliquées en aplat sur l'image photographique, parfois accompagnées d'objets ready-made (tel *Soudain l'été dernier*, 1963), ont valu ensuite une reconnaissance internationale à l'artiste proche d'Andy Warhol, Roy Lichtenstein et Tom Wesselmann. *Made in Japan - La Grande Odalisque* (1963), inspirée du tableau d'Ingres, peinte à l'aérosol et affublée d'objets de pacotille fabriqués au Japon, a parfait sa notoriété.



Martial RAYSSE, *La Paix*, 2023, acrylique sur toile, 300 x 500 cm. Courtoisie de l'artiste et Templon, Paris – Bruxelles – New York. Photo © Artist's studio

Irrévérérencieux, l'artiste pastichait avec humour dans cette série *Made in Japan* les tableaux de la peinture classique, de [Cranach](#) à Ghirlandaio. Aujourd'hui, il ne jure plus que par eux, à l'encontre de ce qu'il nomme l'« *esthétisme formel* ». Depuis les années 1970, parvenu au faîte de sa popularité, il a opéré un renouvellement radical de sa pratique, se plaçant résolument en rupture et en retrait du monde de l'art et des courants dominants. « *Quand j'ai compris les limites du Pop Art, je me suis inscrit dans ce que j'appelle la stricte obédience, le respect des maîtres anciens et de leurs techniques. J'ai une tendresse particulière pour Piero della Francesca et en ce moment pour Giuseppe Maria Crespi. Il a su allier le dessin avec une manière de traiter la pâte qui me convient* », explique Martial Raysse.



Le peintre et sculpteur Martial Raysse nous a reçu dans son atelier situé dans le sud-ouest de la France. ©Léon Prost.

La couleur comme une peau

En 1977, sa série *Spelunca* marquait l'adoption d'une pratique de la peinture figurative en dialogue avec l'histoire de l'art. Depuis cette période, il réalise, pour ses tableaux les plus grands, un *modello* très précis : une étude préparatoire sur de grandes feuilles de papier, qu'il projette ensuite sur la toile. Dans son atelier aménagé dans une vieille grange aux épais murs de pierre, il dessine ses *modelli* au crayon, sur lesquels il applique parfois du fusain et du pastel. « *Le trait, c'est comme un couteau qui charcute les chairs. C'est quelque chose de très violent, cruel, précis. Un acte décidé, très profond* », affirme l'artiste qui confesse sa passion pour la fresque, « *parce que la couleur entre dans la matière, comme une peau* ». Après avoir longtemps utilisé la technique traditionnelle de la détrempe, il lui préfère désormais la peinture à l'acrylique, dont le rendu est également sec. La question de la couleur aussi est importante dans son travail. « *Si la forme est juste, la couleur, naturellement, vient s'y inscrire. Quand on est coloriste, c'est intuitif.* » Des œuvres Pop aux couleurs fluo jusqu'aux récents tableaux monumentaux aux couleurs vives, Martial Raysse cherche « *une tension de la lumière qui soit au-delà de la couleur* ».



Martial Raysse, *Comment ça va Irma ?*, 2013, pierre noire, peinture acrylique et coccinelle en plastique sur toile, 76 x 73 cm. Courtoisie de l'artiste et Templon, Paris – Bruxelles – New York Photo © Artist's studio.

L'apocalypse joyeuse

Ici sont nées, en pleine campagne, ses grandes compositions picturales qui nécessitent chacune trois à quatre ans de réalisation. Seul, sans assistants, il a peint à la détrempe sur toile la première d'entre elles en 1992 : *Carnaval à Périgueux*, un tableau de huit mètres de long, frise à l'échelle réelle qui décrit une scène contemporaine de fête populaire. D'autres peintures spectaculaires, où il se confronte au genre de la peinture d'histoire en incluant des personnages d'aujourd'hui, ont vu le jour dans son atelier : *Ici plage, comme ici bas* (2012), fresque monumentale aux couleurs acides sur le thème de l'ambivalence de la nature humaine, ou les deux panneaux *La Paix* et *La Peur* (2023). D'un côté, une apocalypse joyeuse éclatante de couleurs électriques, de l'autre un groupe d'hommes et de femmes effrayé par la vue d'une ville en flamme. Cette peinture fait référence à un épisode traumatique vécu par Martial Raysse enfant, quand son père résistant est entré dans la clandestinité, et qu'il se cachait avec sa mère et sa sœur dans le Vercors assiégé par les Allemands.



Martial Raysse, *Beach*, 1962–2007, installation, dim. var., détail PARIS, Centre Pompidou-MNAM-CCI. ©Paul Quayle/Alamy/Hemis.

Dans le parc de sa propriété périgourdine traversé par des biches, des palombes et des grues sauvages, surgissent ça et là des personnages en bronze qu'on dirait tout droit sortis de ses tableaux. Les modèles en terre ont été réalisés sur place avant d'être envoyés dans une fonderie à Paris : l'impétueuse *Nemausa* représentant la source des origines de [Nîmes](#) (1989), l'humble *Pêcheur sétois* (2023) et *Actéonne* (2019), version féminine du chasseur mythologique Actéon, qui lève les bras de peur, interdite. « *Elle se tend vers le ciel* », nuance Martial Raysse, poète avant d'être artiste, qui a choisi très tôt la représentation parce que le langage se dérobaît. Pour autant, à bientôt 90 ans, il s'exerce encore au sonnet, poème en vers fait de deux quatrains et de deux tercets. « *Il faut restreindre sa pensée afin qu'elle devienne taillée comme un saphir* », ajoute-t-il.

« Martial Raysse, œuvres récentes »

**Galerie Templon, 28, rue du Grenier-Saint-Lazare, 75003 Paris
du 10 janvier au 14 mars**

« Sinéma »

**Macedonian Museum of Contemporary Art – MOMus, 154, Egnatia Av., Thessalonique
(Grèce)
du 15 janvier au 20 avril**

**« D'une flèche mon cœur percé. Statues de Martial Raysse »
Musée Magnelli, place de la Libération, 06220 Vallauris
été 2026**